

si les documents qui foisonnent dans le livre de M. Fonsagrives n'étaient là pour affirmer l'authenticité des faits rapportés, que dis-je ? si nous n'en avions été témoins nous-mêmes !

Ces pages, M. l'abbé Fonsagrives a dû faire appel à tout son sang-froid pour les écrire avec tant de calme et d'impartialité, quand il se signala lui-même dans les divers drames dont nos églises furent le théâtre choisi par les apaches ; quand, avec la vaillante jeunesse dont il aime à s'entourer, il prit la plus large part à l'organisation de la défense du culte ; quand il fut une des victimes des violences sauvages des agresseurs des catholiques, des vieillards, des femmes et des enfants en prière !

Cependant, on sent qu'il ne raconte qu'avec regret les attentats ; car il en rejaillit toujours quelque chose sur le pays qui tolère à sa tête un gouvernement qui les encourage et les favorise, s'il ne les ordonne pas. Mais comme l'auteur se dédommage, quand il célèbre ce qui fait notre honneur, les protestations indignées, les luttes vaillantes, les consciences réveillées, la foi maîtresse des hommes, quand il rend hommage à toutes les Jeunesses : Jeunesse du Luxembourg, Jeunesse du *Sillon*, Jeunesse catholique ; quand il s'élève à parler des curés, des églises saccagées et de leurs prédicateurs, des grands catholiques, des Piou, des de Mun, des Keller, des Coppée, et de tant d'autres qui prirent la tête du mouvement de résistance au bout duquel fut la victoire !

Pour être écrite sans passion, l'histoire des jours qui resteront classés parmi les plus douloureux de notre temps n'en est pas moins passionnante.

De même que pour 93 et pour la Commune, on se demande si vraiment c'est arrivé ; et pourtant ces jours atroces, l'auteur ne fait que nous les rappeler ; nous les avons vécus !

Tout était renversé : « Ce fut le règne de la défroque, dit l'auteur, ce fut aussi le règne de l'anarchie ! » Ce règne fut préparé par le pillage de Saint-Joseph, par l'incendie d'Aubervilliers, par la loi de 1901, par son interprétation. Et le gouvernement qui a mission de défendre l'ordre le livra aux anarchistes. Ceux-ci perpétrèrent leurs crimes au cri de : « Vive la loi ! » Et les pillards, et les assommeurs, et les perturbateurs ne furent pas inquiétés ; seuls, les curés, défenseurs de leurs églises, subirent les rigueurs de M. Combes.

Ce n'est pas, hélas ! l'histoire des temps reculés. C'est l'histoire d'hier, et l'on se demande avec angoisse si ce ne sera pas l'histoire de demain !

Aussi nous ne saurions trop recommander à nos amis de la lire et de l'étudier pour apprendre, non pas comment on nous attaque — ils ne le savent que trop — mais comment on se défend, quand on a pour soi la foi, l'honneur et le droit ! T.